

Lycée Condorcet | Montreuil

Elèves de Seconde 3

Texte n°1

La Statue :

« Que m'arrive-t-il ? Mes doigts bougent, je peux bouger, je peux penser. Cette sensation est bizarre et en même temps si familière... Et cet homme devant moi, pourquoi me regarde-t-il avec ce feu dans les yeux ? Par Zeus, je suis nue, je tente de cacher ma nudité avec ce voile. Il ne fait rien, ne bouge point : est-il malade ? Pourquoi tient-il un marteau dans ses mains : veut-il me tuer ? Non, impossible, je ne vois que l'amour dans ses yeux. Une passion si grande, qu'elle recouvrirait le Royaume des Enfers... »

Myrna

Texte n°2

(Le sculpteur vient de terminer sa statue, il la contemple, les yeux émerveillés et les bras encore en action. Près de lui, la statue se tient, telle un coureur prêt à conquérir son terrain, le regard tourné vers le public. Le sculpteur s'éloigne, va chercher un tissu et recouvre son œuvre. La statue se met à penser.)

« Baignée dans une brume noire, je suis. Les lumières sont éteintes, un voile blanc me recouvre du haut en bas. Dans cette atmosphère lugubre, brille une pensée. Cette pensée brille si fort en moi que tout mon être doit s'y soumettre, elle supplie d'être écoutée :

- Épuisée, je suis épuisée, complètement vidée de tout aspect artistique, dit la voix en moi.

Pour la première fois, je me surprends à l'écouter et tout paraît limpide. J'ai essayé de me cacher la vérité. Mais c'est une grossière erreur. Vous ne pouvez vous cacher la vérité, vous ne pouvez pas échapper à votre vraie nature. La joie qui régnait en moi en posant n'est aujourd'hui qu'un lointain souvenir. Je pourrais peut-être m'échapper ? Que dis-je ? Je ne suis qu'une statue... Misère, je suis prise en pleine introspection, et voilà le sculpteur qui revient, les ciseaux à la main... Surpris, il a l'air surpris de me surprendre dans cette position de coureur ! »

Divine

Texte n°3

(Le sculpteur est assis, le poing sur le cœur, et regardant la statue, qui regarde sa main.)

« Sa main s'incarne ! En marteau ? Pourquoi si lentement ? Je ne sais pas vraiment ce qu'il se passe. Je suis resté immobile au moment où sa main s'est incarnée en marteau. Seule sa main s'est incarnée, pourquoi ? Pourquoi en marteau ? J'étais en larmes, m'imaginant la douleur, mais je me demandais aussi si elle la ressentait ; elle avait pourtant l'air détendu. Aucun mot n'est sorti de ma bouche tellement j'étais choqué. Je ne voulais même plus regarder ma main, par peur qu'elle ne s'incarne. Elle avait l'air d'avoir déjà vécu ce moment, elle était juste là, à regarder sa main et à attendre... »

Ansuman

Texte n°4

(La statue, immobile, semble regarder quelque chose dans sa main comme un livre. Cette action donnerait presque l'impression qu'elle est vivante car son regard est perçant. Le sculpteur est pensif, il regarde son œuvre et semble réfléchir. Il peut se demander si le fruit de son travail ne serait pas plus réel qu'il le devrait. Le sculpteur analyse son œuvre.)

« Je ne reconnais pas là mon œuvre. Se serait-elle mise dans cette position toute seule ? Mes mains auraient-elles travaillé toutes seules ? Ma sculpture n'a rien dans la main, mais elle la regarde avec tellement d'attention qu'on se demande ce qu'elle y voit. Elle semble vivante, mais pourtant elle ne bouge pas. Il y a un mystère qui tourne autour d'elle ; son orientation, sa lumière, tout ça lui donne des traits humains et amène le spectateur à se questionner. Elle est tellement belle qu'on aimerait caresser son marbre et la bercer. Je me sens comme envoûté et pourtant, je vois très bien que ce n'est qu'une statue, ma statue. »

Léonie

Texte n°5

(La sculptrice semble perdue. Elle regarde sa main, l'air désespéré, l'objet qu'elle tient dans sa paume lui paraît rouillé. Elle détourne son regard de la statue qu'elle vient d'achever et s'interroge.)

« Mon inspiration, mon génie, où êtes-vous passés ? Où est passé ce feu ardent qui me poussait sans cesse vers mes limites ? Ce génie que tout le monde acclamait. Je ne peux pas l'accepter, je ne peux pas avouer que toi, ô ma tendre et douce Galathée, tu ne puisses me parler, me conseiller. Que dois-je faire ? Je ne puis me permettre de te toucher, de peur de t'abîmer. Il faut que je me fasse à l'idée que je ne puisse t'achever. Mais ce n'est rien comparé à ce vide que je ressens en moi, ce vide qui me plonge dans ce côté sombre de moi-même. »

(Elle laisse tomber l'objet qu'elle tient et part prier les dieux d'exaucer ses vœux.)

Iness

Texte n°6

(Un sculpteur admirant son œuvre. Oui. Il l'admire, et pourtant il a l'impression que ce n'est pas terminé. Il l'observe.)

« Je sais qu'il manque quelque chose ! Je le sais, je le sens ! Ce n'est pas achevé, ce n'est pas parfait ! Je ne ressens pas ce sentiment. Le sentiment du travail accompli. La fierté, le soulagement et le bonheur d'avoir terminé. Pourquoi ?? Mais que lui manque-t-il ? Son visage fin, sa peau douce, ses yeux, ses lèvres... Aaaaah ! Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?! Ce n'est qu'une statue ! Une statue froide et sans vie... Une statue... Une magnifique statue... Si elle pouvait parler... Que dirait-elle ? M'aimerait-elle, comme moi je l'aime ? Ce ne sont que des foutaises ! Les rêves ne se réalisent pas ! Les plus beaux rêves ne se réalisent pas... Oui... C'est l'un de mes plus beaux rêves... La voir se réveiller, s'animer, vivre... La voir marcher, entendre sa voix et sentir sa peau... Jours et nuits, j'ai sué sang et eau pour elle, et uniquement pour elle... Il faut absolument que je dorme... Je sombre dans la folie... Je suis épuisé et pourtant, je pourrais rester là. La regarder, l'admirer, l'aimer... L'écouter, la toucher, lui parler... je n'arrive plus à ôter mon regard de cet être si cher à mon cœur. Serait-elle parfaite ? Oserai-je tenter et risquer d'abîmer sa beauté si unique ?? Non. Je n'oserai point. Mais ça me ronge de ne rien pouvoir faire... Elle me rend fou... Oui ! Toi, Galathée, ô ma Galathée, si parfaitement imparfaite, tu me rends fou !! »

Tatiana